Des examens approfondis et répétés, des prières réclamees de toutes parts, le saint sacrifice offert à cette intention : tout fut mis en œuvre.

Parfois même, l'évêque interrogeait l'opinion, surtout parmi le clergé.

A St. Hyacinthe et ailleurs, des rumeurs fort malveillantes circulaient. Le projet de fondation était généralement censuré.

Nous ne voulons pas, tant s'en faut, blâmer ceux qui ne croyaient pas à l'opportunité et aux garanties d'une telle œuvre. Parmi eux se trouvaient des théologiens distingués, des hommes de Dieu qui ne voulaient qu'être prudents en s'opposant à la construction d'un édifice dont les pierres fondamentales leur semblaient manquer de solidité, n'être pas suffisamment taillées et préparées.

Mais peut-être perdaient-ils de vue cette vérité que ce n'est pas avec la seule sagesse humaine qu'il faut juger des desseins et des œuvres de la sagesse divine. Dans de semblables entreprises, il n'y a en effet qu'une chose à considérer : la volonté de Dieu.

C'est donc à s'assurer de la volonté divine que s'attacha Mgr. LaRocque et, en attendant d'être fixé sur ce point capital, il résolut de différer.

Cependant, les signes évidents de la volonté de Dieu se multipliaient et, avec une conviction profonde, Mgr. Raymond répétait à Mgr. LaRocque : " Il est temps d'agir. "

Mais, loin de s'y déterminer, l'évêque de St. Hyacinthe sentait redoubler ses angoisses.

Sur ces entrefaites (le 31 janvier 1861), la mère de Melle. Caouette mourut et ses derniers moments furent marqués d'une circonstance frappante.

Quelques instants avant d'expirer, la mère de la future fondatrice, jetant les yeux autour d'elle, s'écria tout à coup, dans un saisissement profond : " Du sang.... du sang.... je vois partout du sang sur les murs de ma chambre.... "